

**La Voix de
l'Évangile**



Paroisse orthodoxe de la sainte Transfiguration

Numéro 8, Juillet 2016

**Église orthodoxe de la
Sainte Transfiguration**

Grande-Rivière N-O

Ile Maurice

(Derrière le garage BALA)

Divine Liturgie

Chaque dimanche à 9h30

Père Athanasios: tel. 57 33 32 53

E-mail: p.athanasios@myt.mu

Divine liturgie

Chaque dimanche à 9h30

3 Juillet: 2^e dimanche après
Pentecôte

10: 3^e dimanche

17: 4^e dimanche: des Pères des 6
premiers conciles

24: 5^e dimanche

31: 6^e dimanche

Lundi 1^{er} août: début du jeûne de la
Dormition de la Très Sainte Mère de
Dieu.

L'icône de la sainte Trinité

L'icône de la Trinité d'André Roublev est souvent considérée comme le point culminant de l'iconographie russe. Le moine André Roublev vécut approximativement de 1370 à 1430. L'icône de la Trinité fut peinte vers 1410 pour le monastère de la Sainte Trinité et de Saint Serge, près de Moscou.

Que nous dit de la Sainte Trinité l'icône de Roublev ?

Il s'agit d'une représentation de l'épisode décrit au chapitre 18 de la Genèse. Le Seigneur, y est-il dit, apparut à Abraham dans la plaine de Mambré, sous la forme de trois hommes. Abraham les invita à se reposer et leur offrit un repas. La tradition patristique a vu en ces trois visiteurs une figure des trois personnes divines. À sa suite, la tradition iconographique byzantine a choisi de représenter la Trinité sous l'aspect des trois hommes, devenus des anges, assis à la table d'Abraham. L'icône de Roublev s'insère donc dans une longue tradition consacrée.

Remarquons tout d'abord le rythme ou mouvement circulaire qui semble entraîner tous les éléments de l'icône. La position des sièges, entrevus latéralement, celle de leurs marchepieds, la position même des pieds des deux anges du premier plan, l'inclinaison de leurs têtes : tout cela évoque, suggère un mouvement « dirigé » (dans le sens contraire à celui des aiguilles d'une montre). Ce mouvement se manifeste aussi bien à l'arrière-plan. L'arbre infléchit vers la gauche (du spectateur), comme sous le souffle d'un vent fort. À gauche encore s'infléchissent les pans coupés de la toiture de l'édifice. Ce rythme exprime la circulation et la communication de la même vie divine entre les



trois personnes. Mais celles-ci ne se retranchent pas dans un système clos. Leur rythme est un rythme d'adoption, d'effusion, de don, de générosité et de grâce. Leur condescendance admet, invite dans le cercle divin l'être créé, - mais il y demeurera distinct et à sa propre place. En courbant l'arbre, le mouvement circulaire de la vie divine atteint la nature. En infléchissant le toit de l'édifice (lequel à en juger par son style général et plus spécialement par celui de la fenêtre et de la porte, est une église), il atteint l'humanité priante, l'humanité à sa plus haute puissance. Le monde « adopté » constitue en quelque sorte la périphérie. Les trois personnes demeurent le centre. Cela est indiqué par une subtile dégradation des couleurs. Les tons foncés - bleu, grenat, orange, vert - des vêtements des anges sont entourés du jaune-feu plus léger des ailes et des sièges et de la pâle transparence dorée de l'arrière-plan. La réalité maximale est celle des trois personnes. « Je suis celui qui suis » (Ex 3,14).

L'icône de Roublev a « introduit » le croyant dans la réalité vivante des trois personnes. Désormais l'on « voit » différemment, car il nous a été maintenant suggéré qu'ils sont autres, non point que ce que nous croyions, mais que ce que nous imaginions (d'ailleurs plus ou moins malgré nous). Et, dans notre nouvelle vision - celle de l'éternelle jeunesse et beauté, celle de l'indescriptible charme des trois - il y a plus de chaleur, plus d'attrait, plus de joie, plus de réalité personnelle que dans la « peinture abstraite » que nous avons déduite des schémas théologiques. « Tes yeux verront le Roi dans sa beauté » (Is 33,17).

Chacun des trois anges porte en main un bâton allongé et très mince. C'est que chaque personne divine est un voyageur, un pèlerin. Seul le Verbe s'est fait chair, mais il s'est fait chair par la puissance et le vouloir du Père et de l'Esprit. À aucun moment les deux autres personnes n'étaient étrangères à l'œuvre de salut du Fils, à aucun moment elles ne cessent de venir jusqu'à nous et d'agir sur nous d'une manière invisible. L'icône met en lumière la participation de toute la Sainte Trinité à l'Incarnation. Les trois bâtons constituent une déclaration et une promesse. Ils déclarent que les trois sont déjà venus vers les hommes. Ils promettent que les trois viendront encore. Notre Dieu en trois personnes vient, vient à jamais.

Le terme de cette venue est l'habitation des trois personnes parmi les hommes. C'est pourquoi les trois anges ont accepté l'hospitalité d'Abraham. Ils sont assis à sa table, près de sa tente (Gn 18,1-2), sous un arbre

(Gn 18,3). L'arbre et l'église représentés sur l'icône signifient encore l'arbre et la tente du récit biblique. L'icône évoque la vie divine des trois, mais elle la met en rapport avec une table humaine, avec les besoins humains. Les trois personnes veulent être pour nous plus que des visiteurs ou des hôtes de passage. Il y a une habitation de la Trinité dans l'âme des serviteurs de Dieu. Le repas du royaume messianique s'y accomplit invisiblement. « Si quelqu'un m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui et lui avec moi » (Ap 3,20). « Nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure » (Jn 14,23).

Le pèlerinage des trois anges porteurs de bâtons de voyage ne serait pas complet s'il n'aboutissait au Calvaire. L'icône évoque donc le conseil des trois personnes divines en vue de la rédemption du genre humain. Les anges se ressemblent étonnamment. Leurs traits sont presque identiques. Et cependant leur regard et leur geste manifestent la manière propre dont chacun d'eux approche le mystère de la Rédemption. L'ange qui fait face au spectateur et qui, par rapport à celui-ci, est assis au-delà de la table représente le Père. Sa main désigne le plat ; elle suggère le sacrifice, elle y invite. Et le regard, chargé de tristesse, se détourne. L'ange assis devant et à droite de la table, toujours par rapport au spectateur, représente le Fils. Le regard du Fils est, lui aussi, triste. Tandis que la tête s'incline doucement en signe d'acceptation, les yeux, à la fois fascinés et mortellement tristes - « Mon âme est triste jusqu'à la mort » (Mt 26,36) - se fixent sur le plat. Toute l'attitude exprime un *fiat* obéissant, résigné, douloureux.

L'ange assis à gauche, devant la table, représente le Paraclet. C'est bien le cas de dire le Paraclet plutôt que l'Esprit, car c'est ici que la troisième personne exerce suprêmement son ministère de consolateur. Les deux mains tiennent avec une sorte de solennité le mince bâton rouge en face du Fils. C'est comme si ce bâton lui était présenté pour lui parler de pèlerinage terrestre et de sang répandu. Les yeux fixent le visage du Fils. L'attention de la troisième personne est profondément, totalement concentrée sur ce que le Fils va faire. Tout l'être du troisième ange exhale en silence la sympathie et la pitié.

André Roublev n'entendait pas suggérer des pensées, mais bien une prière.

D'après : Un Moine de l'Église d'Orient,
Extrait de la revue *Irénikon*, n° 26, 1953